

1<sup>ère</sup> Lecture : Siracide 27,4-7I. Introduction

Nous sommes à la moitié du livre, dans la deuxième partie (16-37) qui me semble développer les opérations de la Sagesse divine dans l'homme libre et qui instruit de la Révélation faite à Moïse et aux sages, afin que cet homme libre apprenne à se comporter comme elle et pas seulement comme un débutant qui s'exerce à l'acquiescer selon les recommandations fermes données dans la première partie (1-15). En effet, trois chapitres avant notre texte, au ch. 24, la Sagesse dit être venue habiter en Israël sous forme de la Loi, afin de faire produire en lui et en ses membres ses propres fruits de délices pour Dieu et les hommes. Même l'homme formé par la Sagesse n'est pas dispensé des tentations et des difficultés inhérentes à la vie du peuple de Dieu, et qui sont susceptibles de le faire tomber. Le sens de notre texte me semble être celui-là, d'autant plus qu'il correspond à celui de l'évangile en fonction duquel, nous le savons, il est choisi par l'Église.

De notre texte, le Lectionnaire donne une traduction large d'un texte grec plus riche et d'un texte latin parfois différent. Certains commentateurs actuels l'appliquent au marchand sans scrupules, dont on peut découvrir les tricheries par ses paroles. D'autres l'appliquent à l'homme imparfait : c'est le sens que prend le Lectionnaire. Cependant, comme il s'agit de la parole de Dieu, il ne faudrait pas y voir une morale laïque, mais des conseils pour la vie de tous les jours et pour la vie religieuse ; par exemple, les paroles de ceux qui enseignent, et plus spécialement les faux prophètes qui prétendent que leurs paroles sont parole de Dieu pour attirer les gens et leur faire payer leur service. Ben Sirach donne donc des moyens de découvrir ce qui est vrai ou faux.

II. Texte

Le sens général qui peut nous guider, c'est une parole de Jésus dans l'évangile du jour : « La bouche parle de l'abondance du cœur » (Lc 6,45).

Les v. 1-2 disent qu'on ne peut manquer de commettre le péché, quand on recherche son propre profit par l'exploitation des autres faite avec dissimulation et tromperie.

L'attitude religieuse demandée est la crainte du Seigneur indiquée au v. 3 : « Qui ne s'attache pas diligemment à la crainte du Seigneur, sa maison sera bien vite renversée ».

1) Discerner la valeur des paroles dites (v. 4-6)

a) Les images employées : très souvent, les sages emploient les métaphores et les paraboles (symbole second)<sup>1</sup> pour exprimer des réalités difficiles, profondes ou cachées. Nous avons ici trois images claires pour bien juger le discours de quelqu'un. On porte toujours un jugement sur ce que quelqu'un dit, mais l'important indiqué ici est de bien juger.

- le tamis (ou le crible) est un hapax : κόσκινον. Un synonyme est le « van » servant à séparer la balle du blé (Lc 3,17 : le Christ fera le tri). Le tamis sert à trier ce qui est à rejeter.
- le four (ou la fournaise) : κλίμνος. Toujours utilisé pour les matériaux solides : Pr 17,3 ; Si 31(34),26 ; Is 48,10 ; Ez 22,20.22 ; Ap 1,15. Le texte le plus proche du nôtre est Pr 17,3 (Dieu éprouve). Le four sert à purifier les métaux, et ici à cuire les poteries et à tester leur résistance.
- le fruit d'un arbre cultivé (fruit ou récolte ; champ, petit champ) : γεώργιον, toujours employé pour la culture d'un champ, sauf ici : Pr 24,30 ; 31,16 ; 1 Cor 3,9. Le texte le plus proche est 1 Cor 3,9 (Dieu fait croître). Le fruit manifeste la nature et l'état de l'arbre.

<sup>1</sup> Notion créée par l'auteur, longuement expliquée dans « Le Sens Un et les quatre sens de l'Écriture », en projet d'édition.

## b) Sens du texte

- v. 4 : la métaphore du tamis s'applique à un discours insuffisamment vrai pour découvrir les défauts (« les petits côtés ») d'un homme. L'appréciation prudente consiste à retourner et à soupeser des idées émises pour distinguer l'erreur de la vérité.
- v. 5 : la métaphore du four s'applique à un discours apparemment vrai pour découvrir la véracité de l'homme. L'appréciation prudente consiste à éprouver la solidité.
- v. 6 : la métaphore du fruit s'applique à un discours superficiellement vrai, pour découvrir les pensées du cœur de l'homme et non « les sentiments » (Lectionnaire). L'appréciation prudente consiste à bien écouter et à examiner les paroles de cet homme, pour savoir de quel esprit il vit.

## c) Façon d'employer ces trois procédés de discernement

D'abord, nous savons que pour évaluer les discours humains, il nous est nécessaire de les connaître et d'acquérir un jugement sain, ce que l'on doit développer et élargir constamment.

Il en est de même pour évaluer religieusement les disciples : nous devons connaître l'enseignement de l'Église et former notre jugement selon la foi ; ici, c'est plus difficile que dans les choses humaines, mais nous avons la grâce du Christ et les dons du Saint-Esprit pour y parvenir. Si l'on s'y exerce, on parvient à découvrir les erreurs manifestes, à déceler les failles imperceptibles, et à connaître les pensées profondes des paroles qui se disent dans l'Église.

C'est ce que trois textes nous disent :

- « Comme des enfants de lumière, éprouvez ce qui plait au Seigneur, et ne communiquez pas aux œuvres infructueuses des ténèbres, et même confondez-les plutôt » (Eph 5,8-11).
- « Éprouvez tout, retenez le beau, écarterez-vous de toute apparence méchante (1 Th 5,21-22).
- « Chaque arbre se reconnaît à son fruit » (Lc 6,45).

## 2) Ne pas discerner d'après les apparences (v. 7)

Il est imprudent de faire l'éloge de quelqu'un avant qu'il n'ait développé ce qu'il pense. Il ne s'agit pas seulement de paroles dites, mais aussi de paroles faites, car on parle aussi avec son corps. C'est la quatrième fois que l'on a un terme désignant « la parole », et on a vu le soin qu'il fallait mettre pour en connaître la vérité. Il en est de même ici. Il faut que notre appréciation corresponde à ce que tel homme est vraiment. Il arrive souvent, en effet, que l'on juge de quelqu'un d'après les apparences, parce qu'il est ou fortuné, ou sympathique, ou flatteur, ou parce qu'il parle comme tout le monde, ou qu'il veut se faire valoir, ou encore parce qu'il favorise nos propres intérêts.

Il est remarquable, en effet, d'avoir en grec cinq fois le terme « homme », quatre fois *ἄνθρωπος* (v. 4.5.6.7) [l'humain universel] et une seule fois *ἄνθρωπος* (v. 7). Les trois procédés de discernement avaient pour but de bien connaître l'homme qui parle. D'ailleurs quand on connaît bien quelqu'un, on comprend mieux ce qu'il veut dire, et on peut mieux se fier à lui.

Faire son éloge avant de le connaître, c'est aussi risquer de s'aveugler pour l'éloge qu'on lui donne. On arrive alors peu à peu à embellir ce qu'il fait, et à adopter sa façon de penser qui détourne de la vérité.

## Conclusion

Déjà dans les choses humaines, il faut faire attention à ce qui est dit : on est facilement porté à croire les on-dit, à suivre la propagande, à estimer vrai tout ce qui réussit, à estimer faux ce qui ne plait pas. A plus forte raison en est-il ainsi dans les choses qui relèvent de Dieu et de la révélation, car nous avons affaire ici à des réalités qui nous dépassent et que l'on ramène ou que l'on est tenté de ramener à soi. C'est pour cela qu'au baptême et à la confirmation, nous avons reçu les dons du Saint-Esprit, notamment le don d'intelligence ; sans la grâce, la Révélation est incompréhensible, c.-à-d. n'est comprise qu'à la manière humaine ; il en est de même, si ce don n'a pas été développé par l'exercice, mais remplacé par un jugement purement humain ; par exemple [penser comme un mouvement purement humain ces paroles] : « Bienheureux vous qui êtes persécutés » ; « Aimez vos ennemis ». Celui qui dans les choses humaines remarque qu'il ne juge pas sainement, doit faire attention pour les choses divines, et demander conseil à une personne sûre. C'est ce que Paul reprochait aux Galates ou aux Corinthiens qui préféraient écouter les judaïsants ou les hérétiques plutôt que les apôtres, parce les paroles des premiers correspondaient mieux aux désirs de l'homme.

Pour développer notre jugement humain et le don d'intelligence du Saint-Esprit, notre texte indique quelques moyens : lorsque quelqu'un affirme ou demande quelque chose à propos de l'Église, de l'Évangile, de l'apostolat ou veut être notre ami, lorsque nous avons besoin de trouver un bon conseiller, d'admettre un nouveau membre dans un groupe, de donner soi-même des conseils à ceux qui nous le demandent, etc. Ce sont les quatre procédés suivants :

- D'abord on engage la conversation pour savoir qu'elle est sa pensée sur telle ou telle chose, se rendre compte de ce qui l'intéresse, connaître ses occupations ordinaires, juger des connaissances sur lesquelles il se base, découvrir le rôle qu'il désire exercer, bref pour faire connaissance, avec délicatesse et compréhension. On découvrira alors, face à la vérité, ce qui n'est pas valable ou est erroné, insuffisant, défectueux, dangereux, etc.
- Ensuite, le faire parler, toujours avec délicatesse et charité, pour savoir s'il est sincère ; le cas échéant, pour qu'il sache lui-même si ce qu'il veut est son propre intérêt, ou la vérité ou une option précise, ou si son mobile est désintéressé, si ce qu'il avance est une idée qui court ou est la doctrine de l'Église, ou des préjugés, ou encore le confronter avec des vérités sûres, bref le mettre à l'épreuve. Il faudra alors lui dire, mais seulement dans le cas où il est sincère, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, et, s'il n'est pas sincère et qu'il s'entête, il faut affirmer seulement ce qui est vrai et ne pas discuter.
- Puis voir ce qu'il a fait ou dit auparavant, ou l'interroger sur ses activités passées ou actuelles, sur le résultat qu'il a déjà obtenu, sur les projets qu'il a formés, ou débattre ensemble des conséquences de telle décision ou de telle entreprise, sur la valeur de ce qu'il veut faire, bref découvrir quelle sorte d'esprit l'anime. Il faudra alors lui dire si son intention est pure, selon la foi ou selon l'esprit du monde.
- Enfin, si ce qu'il a exprimé est admirable, il ne faut pas faire son éloge à lui – considéré comme inconvenant – mais dans son propre cœur à soi, il faut savoir attendre avant d'estimer qu'il est recommandable. Ce qu'on peut toujours faire devant lui, c'est l'encourager, ou le féliciter mais sur un fait précis seulement.

Voilà la façon de faire, indiquée par les quatre versets de notre texte ; l'évangile va nous en dire une autre. Mais pour l'instant cette façon de faire est basée sur ceci : toute parole humaine contient la pensée de celui qui l'énonce, et par un jugement sain nous pouvons la connaître.

## Épître : 1 Corinthiens 15, 54-58

### I. Contexte

Un petit passage se trouve entre notre texte et celui de dimanche dernier. Paul avait dit que, ressuscités avec le Christ par la grâce, nous avons la vie céleste en nous, et devrions en imprégner notre vie terrestre parce que notre corps n'est pas encore ressuscité et était en butte aux tentations. Dans le petit passage omis, Paul se rapporte au Jugement dernier, à la Parousie, et dit ce que nous serons à ce moment-là. Ce qui relève « de la chair et du sang », c.-à-d. notre vie terrestre, notre vie charnelle imparfaite prendra fin, elle disparaîtra, car la « corruption n'hérite pas de l'incorruptibilité », la mortalité ne peut être immortelle. Ce qui se passera c'est qu'en un clin d'œil, tous ressusciteront, et ceux qui seront vivants seront changés, c.-à-d. mourront instantanément et ressusciteront, et ce qui était mortel deviendra immortel.

Vient alors notre texte sur la destruction de la mort provoquée par le péché. Nous sommes donc transportés à ce jour de la Parousie où seule la vie de Dieu règnera. C'est le dernier texte sur la résurrection.

### II. Texte

#### 1) Victoire de la vie sur la mort (v. 54-55)

- v. 54 : Paul emploie deux fois le terme « revêtir, ἐνδύω » : « ce qui est corruptible revêtira l'incorruptibilité », et « ce qui est mortel revêtira l'immortalité » : par ce terme, Paul souligne qu'il s'agit du « corps » [qui revêtira] et non de la corruption et de la mort comme telles. Le corps qui est mortel deviendra immortel ; il s'agit de la même personne qui passera le l'état mortel à l'état immortel.

Alors seulement s'accompliront deux paroles prophétiques, ce qui montre que l'Ancien Testament contient des vérités qui ne seront pleinement accomplies qu'à la Parousie. Elles se sont réalisées seulement en Jésus à sa résurrection ; de même elles s'accompliront pour nous à la résurrection de la chair.

Le premier texte est celui d'Isaïe 25,8 (28<sup>e</sup> Ordinaire A) : il s'agit du banquet messianique apportant la vie de Dieu.

Le deuxième texte est celui d'Osée 13,14 : il s'agit de la résurrection d'Éphraïm mort par le péché.

Ces deux textes prophétiques parlent de la fin de l'Exil au sens que nous avons vu de la privation de Dieu. C'est pourquoi il est bon de mettre au point ce que l'on entend par l'accomplissement de ces prophéties sur la mort :

- 1) Par le péché d'Adam, l'âme est totalement morte, c.-à-d. séparée de Dieu qui est la vie. Comme elle est immortelle dans sa nature, elle subsiste toujours, mais, privée de Dieu, elle n'a plus la vie qui lui convient ; c'est ce que l'on appelle la damnation, la séparation de Dieu. Le corps, par contre, n'est pas mort, mais est devenu mortel, et c'est pourquoi, comme conséquence du péché, il devra mourir.

Ainsi, { l'âme a deux vies : { - une vie immortelle naturelle qui fait vivre le corps : elle demeure même après le péché.  
 { - la vie divine pour laquelle elle est faite : elle meurt avec le péché.  
 le corps n'a qu'une vie : une vie mortelle entretenue par l'âme, et qui, à cause du péché, doit mourir.

- 2) Par la grâce du baptême, qui nous rend participant de la résurrection du Christ, l'âme ressuscite, obtient la vie qui lui convient et qui est la vie divine. Celle-ci est plénière mais n'a pas imprégnée toute l'âme, ce qui fait que celle-ci peut encore pécher, c.-à-d.

perdre cette vie divine de la grâce et la retrouver par le sacrement de pénitence. Au Ciel seulement elle ne pourra plus pécher. Le corps, lui, qui est encore mortel et n'est donc pas ressuscité, bénéficie de la vie de la grâce de l'âme, mais d'une façon très imparfaite puisqu'il doit encore mourir.

Il y a donc deux sortes de résurrection :

- la résurrection de l'âme qu'on appelle la divinisation.
- la résurrection du corps qui sera immortel par l'âme immortelle, mais qui n'aura la vie divine que si l'âme la possède.

3) Il ne faut pas confondre immortel et divinisation. De soi, comme Dieu l'a faite, l'âme est immortelle, mais il faut la grâce du Christ pour qu'elle soit divinisée, c.-à-d. ressuscitée. C'est pourquoi les damnés sont immortels mais ne sont pas divinisés ; leur corps ressuscitera, c.-à-d. deviendra immortel par l'âme mais sans être divinisé. Par contre, les élus auront leur âme toujours immortelle mais en plus divinisée, et leur corps sera immortel et divinisé par l'âme.

Ici Paul ne fait pas de distinction, parce qu'il ne parle que pour des chrétiens qui participent à la résurrection du Christ. J'ai fait ce développement pour illustrer la première lecture qui demandait de juger sainement de tout selon la doctrine chrétienne.

Paul se réfère aux deux textes prophétiques pour dire que la mort du corps du chrétien va disparaître, et avec la mort son aiguillon ou son dard. Ceci est développé dans la deuxième partie.

## 2) Victoire de Jésus-Christ sur le péché qui provoque la mort (v. 56-57)

- v. 56 : Le dard ou aiguillon, κέντρον, est une pique dure et acérée qui meurtrit pour briser la résistance et obliger à se comporter comme on veut. On le trouve appliqué au bétail en Eccl 38,25 et Ac 26,14, aux impies en Ap 9,10, et au bétail et aux impies ensemble en Pr 26,3. Portent un dard le cultivateur, le gardien, le scorpion.

Ici, le péché est le dard de la mort et la Loi est la puissance du péché. On a donc ceci :

- le péché contient la mort et l'inocule dans le pécheur pour le faire mourir ; autrement dit, le dard de la mort, c'est le péché commis par le pécheur.
- la Loi donne de la force au péché, parce que par sa défense elle excite le pécheur à pécher : voir Rm 7,7-14. Prenons deux cas :

a) « Tu ne convoiteras pas » : cette loi dénonce les passions comme un mal.

- Sans cette loi, l'homme détermine que les passions sont bonnes, il s'y adonne, et en souffre les conséquences comme un mal inévitable.
- Avec cette loi, l'homme apprend que les passions sont condamnables ; s'il s'y livre, il pèche donc, et par le péché son âme meurt. Or il s'y livre, parce que les passions et le péché sont plus forts que lui. Il faut la grâce du Christ pour pratiquer cette loi.

Donc sans la Loi, le péché ne se montre pas parce qu'il est dans les passions que le pécheur accepte. Mais avec la Loi qui dénonce le péché, celui-ci apparaît, se rebiffe et force le pécheur à le commettre.

b) « Le sabbat » à observer, c.-à-d. le dimanche.

- Sans cette loi, l'homme pense que ses jours sont à lui, qu'il peut faire ce qu'il veut, il met Dieu à son service, y cherche son propre bonheur : péché inconscient, non imputable.
- Avec la loi, l'homme apprend que ses jours sont à Dieu, qu'il doit se mettre au service de Dieu, y chercher le bonheur de Dieu qui est son propre bonheur. Cette loi ennuie le pécheur qui passe outre et pèche : péché conscient. Il pèche parce que l'homme est incapable par lui-même, sans la grâce du Christ, de la pratiquer.

- v. 57 : Mais Jésus-Christ est venu, a assumé les péchés et la mort et les a détruit par sa résurrection. Il nous a même donné la grâce de sa résurrection pour que, sachant pratiquer la Loi, nous soyons victorieux, comme lui, du péché et donc de la mort. Aussi faut-il rendre grâce à Dieu, reconnaître que notre salut vient de Dieu et non de nous, par Jésus-Christ et non par la Loi, bien que nous y coopérons librement.

### 3) Vivre de cette grâce reçue (v. 58)

« Frères bien-aimés » : Paul donne ce titre parce qu'il se souvient que les Corinthiens ont reçu la grâce du Christ ressuscité, et, comme il aime le Christ par-dessus tout, cet Amour se porte sur ceux que le Christ aime. Et puis, comme il veut les encourager à vivre dans la fidélité au Christ, il leur rappelle en même temps qu'ils ont à se voir, dans leur âme, ressuscités réellement avec lui par sa grâce.

Le travail qu'ils ont à faire, c'est, d'une part, que leur âme demeure attachée au Christ ressuscité et à la doctrine de l'Église sur ce point, et, d'autre part, que leur âme entraîne leur corps à combattre les tentations et à renoncer au péché. Ce travail, Paul l'appelle « l'œuvre du Seigneur », car le Seigneur agit en eux pour rendre possible et victorieuse cette fidélité. Nous avons ces deux points :

- pour la fidélité de l'âme, il dit : « soyez fermes et inébranlables ».
- pour le combat du corps, il dit : « Prenez une part plus active (littéralement « surabondez ») à l'œuvre du Seigneur ».

Puis il termine en leur rappelant la récompense qu'ils auront : votre peine, votre fatigue, votre lutte ne sera ni vide ni stérile, car dès maintenant cette peine vous vivifiera, et à la Parousie vous ressusciterez pour être toujours avec le Seigneur.

### Conclusion

Par la grâce du baptême, nous sommes déjà de vrais hommes, nous sommes comme Jésus ressuscité, notre âme, qui est tout entière l'homme intérieur, vit déjà de la vie divine du ressuscité. Seulement ça ne se voit pas avec les yeux du corps, ça se voit seulement avec les yeux de la foi, et puis notre corps n'est pas encore ressuscité : tout cela fait que nous sommes encore imparfaits, portés à écouter plutôt notre faiblesse et à craindre les combats de l'esprit contre la chair. La fidélité implique donc deux choses : raviver la foi en la grâce du baptême, et combattre contre la chair qui a de grandes prétentions, qui prétend qu'elle est la vraie vie alors qu'elle est mortelle et sera détruite à la mort. La foi nous dit que le Christ a vaincu la mort et le péché, et nous donne la puissance de sa grâce pour les vaincre nous-mêmes. C'est donc en regardant la puissance du Christ en nous et en faisant taire les prétentions de la chair qui entraînent au péché, que nous pouvons être victorieux comme lui.

Cet enseignement sur la foi en la résurrection nous fait voir clair en nous et sur ce qui est la vie chrétienne. Il situe convenablement l'âme, le corps, la grâce, la résurrection, la mort, le péché, et tout ce que j'ai expliqué. Par là nous devenons sages, prudents, efficaces. Que quelqu'un vienne maintenant nous dire, d'une façon erronée, floue, inconséquente ou timide, comment il voit la résurrection, nous savons comment lui répondre, l'éclairer, le réfuter, l'encourager. Voilà un domaine qui relève de l'apostolat actuel, car, comme je l'ai dit il y a plusieurs semaines, beaucoup de chrétiens ne croient plus ou pas convenablement en la résurrection. Si l'on a affaire en plus à un chrétien sincère et qui cherche, on lui fera faire un bond en avant, et il saura supporter plus facilement les nécessaires épreuves de la vie chrétienne. La résurrection est un exemple auquel nous pouvons appliquer les quatre procédés indiqués dans la première lecture, deuxième conclusion. Ce faisant, nous formons notre jugement et nous savons répondre correctement.

## Évangile : Luc 6,39-45

### I. Contexte

Nous avons ici la suite de dimanche dernier où Jésus disait à ceux qui l'écoutent comment ils doivent se comporter envers les pécheurs méchants et les pécheurs pénitents. A tous il faut donner ce qui leur convient. Aux endurcis qui sont d'autant plus méchants qu'ils sont vides, nous devons combler ce vide par le bien que nous avons reçu de l'Église, afin que, découvrant que ça leur fait du bien, ils voient la vanité de leur méchanceté et commencent à réfléchir sur leur conduite insensée. Car c'est une illusion dans laquelle nous ne devons pas tomber : croire que le méchant est fort alors qu'en fait il s'agit d'un faible et d'un indigent qui veut se combler par le seul moyen qu'il peut trouver : gonfler sa méchanceté. Certes, il nous fait du tort, par exemple sur des biens matériels périssables, ou sur un corps qui doit quand même mourir, ou sur un respect mondain éphémère ; mais sur notre âme, aucun tort ne peut être fait, si nous n'agissons pas comme le méchant. D'ailleurs Dieu vient toujours en aide à ceux qui ont souffert pour lui. Quant aux pénitents qui sont d'autant plus tristes qu'ils se découvrent vides, nous devons donner à profusion ce que nous avons reçu et que nous ne perdons pas, afin qu'ils soient heureux comme nous.

Après cela, Jésus donne un enseignement sur les relations, à l'intérieur de la communauté chrétienne, entre les forts et les faibles : c'est le fait voulu par Jésus qu'il y ait des aînés et des cadets. Comme nous allons le voir, c'est surtout des aînés que Jésus parle. Nous aurons la même leçon que pour la première Lecture, mais une leçon plus importante, plus exigeante et plus vaste.

### II. Texte

#### 1) Importance des aînés (v. 39-40)

Les aînés sont ceux qui sont plus fidèles et plus forts, et ils le sont devenus pour aider les cadets à progresser.

Les cadets sont ceux qui sont moins fidèles et plus faibles, et ils doivent se laisser former par les aînés, sans quoi ils ne deviendront jamais des aînés.

Les vrais aînés ne plafonnent pas, ils ne se disent pas fidèles et plus forts soit pour se vanter soit pour humilier les cadets, ni non plus n'entrent en rivalité avec les autres aînés. S'ils sont devenus des aînés, c'est pour les cadets ; leur ambition doit être d'aider humblement et d'une façon désintéressée les cadets, et pour cela recourir, s'il le faut, à d'autres aînés.

Les vrais cadets, c.-à-d. ceux qui peuvent progresser et respectent les aînés, sont ceux qui, d'abord, se reconnaissent cadets, puis acceptent d'être aidés et formés par les aînés. Comme il peut y avoir de mauvais aînés, il y a aussi de mauvais cadets, mais ils sont plus excusables que les mauvais aînés ; c'est même normal, au moins pendant un certain temps, puisqu'ils sont cadets.

Enfin il y a encore trois remarques à faire :

- 1°- Chacun peut être aîné dans certains domaines, et cadets dans d'autres domaines. Un véritable aîné reconnaît, sait quand il est cadet, et alors il agit en conséquence. Ici le problème est de voir clair, de ne pas se bercer d'illusions.
- 2°- Il y a deux sortes d'aînés :
  - a) Ceux qui le sont en eux-mêmes, à savoir les vertueux, qui sont forts intérieurement ; ce sont ceux dont j'ai parlé ici.
  - b) Ceux qui sont préposés comme aînés : c'est une fonction qu'ils ont reçue, ils ont donc une autorité extérieure. Mais normalement ils ont aussi une force intérieure, sinon ils n'auraient pas été choisis.
- 3°- Tout aîné peut se tromper, faillir, mais un aîné peut s'aveugler et doit se corriger.

- v. 39 : Jésus insiste sur la fonction des aînés, parce que c'est par leur activité qu'une communauté vit et progresse. À leur endroit, il dit une parabole dont le sens est clair. Si l'aîné est un aveugle, comment peut-il guider un cadet qui est nécessairement aveugle ? Ce sera évidemment une catastrophe : c'est la chute pour les deux. Or il y a deux sortes d'aveugles :
  - Ceux qui le savent : la chose est remédiable, ils doivent au plus vite apprendre à voir clair avant d'agir.
  - Ceux qui ne le voient pas : ce qui est irrémédiable, car, convaincus de voir clair, ils ne peuvent faire que des bêtises. Encore heureux si d'autres aînés qui voient clair le leur font remarquer, et qu'eux acceptent leurs remarques. On peut voir clair dans certains domaines, mais être aveugle dans d'autres domaines. Chacun doit donc bien se connaître.
- v. 40 : Jésus indique l'attitude à avoir envers le cadet dans l'ordre de la doctrine.

Jésus ajoute qu'il y a un aîné par excellence, au fond le seul vrai aîné : c'est lui-même, le maître. Vis-à-vis de lui, tous, mêmes les aînés, sont des cadets ; personne, en effet, ne peut prétendre être parfaitement comme Jésus, savoir tout ce qu'il sait :

- Les aînés doivent donc toujours avoir les yeux fixés sur Jésus, être uni à lui, et donc se corriger et se perfectionner eux-mêmes. Alors, en aidant les cadets, c'est Jésus qui agit à travers eux.
- Les cadets qui se laissent former n'ont aucune peine à voir en Jésus le Maître ; leur attitude est plus facile, et leur formation sera plus facilement acceptée par eux, si les aînés montrent Jésus en exemple.

## 2) Se corriger soi-même avant de corriger les autres (v. 41-42)

- v. 41 : Nouvelle parabole sur la paille et la poutre. Ici aussi, c'est surtout à propos des aînés que Jésus parle. Cette parabole porte aussi sur l'aveuglement, mais d'un autre ordre : voir la paille dans l'œil de l'autre, et ne pas voir la poutre qui est dans le sien. La poutre et la paille désignent l'infidélité.

Pourquoi Jésus dit-il que l'aîné a une poutre et non une paille ? Parce qu'il est aîné et que son infidélité est plus grande, et parce que les cadets attendent beaucoup de lui. Le cadet, par exemple, n'a qu'une paille, parce que son infidélité est moindre à cause de son imperfection, du fait qu'il ne peut s'en corriger par lui-même, et parce que les aînés sont capables de l'en guérir.

- v. 42 : Jésus révèle ici que l'infidélité aveugle. Certes l'aîné voit bien la paille du cadet, mais il la voit de travers, insuffisamment. C'est comme quelqu'un qui porte des verres rouges, il verra rouge ; ainsi par son infidélité, l'aîné ne voit pas correctement. De plus, l'aîné voit la paille, le cadet voit aussi la poutre, et se scandalise de voir l'aîné ne pas faire lui-même ce qu'il lui demande. C'est pourquoi Jésus l'appelle « hypocrite, ὑποκριτής <sup>2</sup> » : il veut corriger les autres et il ne se corrige pas lui-même. On sait que Jésus a souvent traité les pharisiens d'hypocrites parce qu'ils ne faisaient pas eux-mêmes ce qu'ils demandaient aux autres. Ici Jésus l'applique aux aînés de son Église qui n'attachent aucune importance à leur propre correction. Ce terme est particulièrement appliqué aux aînés, parce que ceux-ci sont plus inexcusables, eux qui sont plus forts, tandis que les cadets sont plus excusables parce qu'ils sont plus faibles.

<sup>2</sup> Ce terme provient du vocabulaire du théâtre grec, et désigne, à l'origine, l'acteur, le comédien qui joue le rôle d'un personnage ; au point de départ ce terme ne revêtait donc aucune connotation morale.



Jésus ne dit pas cela d'une façon hypothétique, mais d'une façon absolue, car il dit « ne le remarques-tu pas ? » (v. 41). Tous les chrétiens ont une poutre ou une paille, et doivent donc travailler à se corriger. Ce n'est pas que l'on doit arriver tout de suite à ne pas avoir de poutre ou de paille, mais on doit travailler à s'en corriger. Et quand on le fait, les autres finissent par le voir et alors à excuser. Cependant, il semble que Jésus ne parle pas d'une infidélité que les autres verraient, mais d'une infidélité que l'on a personnellement par rapport à Jésus, et qu'il importe d'enlever pour exercer convenablement son rôle d'aîné. C'est ce sur quoi il va insister.

### 3) Veiller à être vertueux à l'intérieur, dans le cœur (v. 43-45)

- v. 43 : La première partie du texte que nous avons vue correspond au premier verset de la première Lecture : le tamis pour faire apparaître les défauts, l'aveuglement, et dès lors les éliminer.

La deuxième partie correspond au deuxième verset de la première Lecture : le four pour mettre à l'épreuve ce qu'on est vraiment et dès lors brûler la poutre par la correction.

Cette troisième partie correspond au troisième verset : le fruit de l'arbre révèle ce qu'est cet arbre.

Ici Jésus dit non seulement qu'on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas, mais aussi qu'on agit et qu'on produit selon ce qu'on est : Comme un bon arbre ne donne pas de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits, ainsi un bon aîné ne produit pas de mauvaises actions, ni un mauvais ne produit de bonnes actions. Cette façon négative d'énoncer cette parabole souligne la puissance de la vertu (virtus = force) et du vice (= ténacité). Autrement dit : être méchant envers quelqu'un qui est bon le laisse bon et ne l'empêche pas de bien agir, sauf s'il cesse d'être bon ; de même être bon envers un méchant le laisse méchant, et ne l'empêche pas de mal agir, sauf s'il cesse d'être méchant.

- v. 44 : Jésus reprend la même chose mais en soulignant l'identité de l'arbre et du fruit, et l'impossibilité de passer d'un arbre à l'autre. Chaque aîné et chaque cadet est identique à lui-même et produit un fruit qui lui est identique. Dès lors quand quelqu'un s'adresse à un aîné ou à un cadet, il obtiendra de chacun d'eux ce qu'ils sont. De même qu'il ne récoltera pas de figes sur des épines, ainsi il ne trouvera pas la douceur chez celui qui est acariâtre ; et de même qu'il ne vendangera pas de raisins sur des buissons, ainsi il ne trouvera pas la vérité chez celui qui est menteur.
- v. 45 : maintenant Jésus en fait l'application directement à l'homme, en disant qu'il n'est pas bon ou mauvais par nature, mais qu'il est bon ou mauvais comme il s'est fait lui-même : ceci est indiqué par « le trésor du cœur » ; un trésor est ce qui a été constitué, rassemblé, élaboré. De même le terme « qui déborde du cœur » indique l'abondance que l'on a acquise ; de même aussi le terme « proféré » ou « tiré » (προφέρω, porter en avant ; mettre en avant ; présenter ; proférer des paroles ; faire sortir de, produire) qui indique un acte volontaire et un effort à faire :
  - Si l'homme bon travaille à accumuler des trésors de bonté, il tirera plus facilement, plus abondamment et pour plus de personnes, de bonnes choses.
  - Si l'homme méchant accumule des trésors de méchanceté, il tirera aussi plus facilement, plus abondamment et pour plus de personnes, de méchantes choses.

On peut se demander si l'on peut être bon, lorsqu'on entend Jésus dire à ses disciples « Si vous, tout méchant que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, ... » (Mt 7,11 ; Lc 11,13), ce qui souligne la méchanceté profonde du cœur humain. Cela mérite d'être examiné. On se souvient du jeune homme riche disant à Jésus « Bon maître », et de Jésus qui lui répondait : « Dieu seul est bon » (Mc 10,18 ; Lc 18,19) ; de

même le terme « méchant, πονηρός » (malheureusement traduit par « mauvais ») désigne, comme nous l'avons déjà vu, Satan. L'homme est trop petit pour que sa bonté soit vraiment bonne, et pour que sa méchanceté soit vraiment méchante. Mais, qu'il obtienne la bonté de Dieu, alors non seulement sa petite méchanceté sera détruite, mais il aura une bonté divine gigantesque. De même, qu'il obtienne de Satan sa propre méchanceté, alors non seulement sa petite bonté s'évanouira, mais encore il aura une méchanceté satanique effrayante. Jésus sous-entend donc ceci : si l'aîné veut être bon et ne pas être méchant, il doit être incorporé au Christ, ce qui se fait par le baptême, la grâce de la résurrection ; c'est le seul vrai moyen. « Personne n'est bon, sinon Dieu seul » (Mc 10,18 ; Lc 18,19), disait Jésus. Ainsi, devenu bon par la grâce, le chrétien doit raviver sa foi en la résurrection, et combattre les mauvaises tendances de la chair en lui, et alors « sa bouche parlera de l'abondance de son cœur » pour le bien, sinon ce sera pour le mal.

On a donc ceci : tous doivent être attachés et attentifs au Christ Jésus, surtout les aînés :

- Les aînés qui sont intérieurement forts, doivent veiller à se ressourcer auprès du Christ et à imiter le Christ. Et ceux qui en ont reçu l'autorité doivent rester greffés sur le Christ pour agir comme lui. Et tous deux doivent diriger les cadets vers le Christ, leur apprendre à le suivre, les encourager à le rencontrer.
- Les cadets se référeront alors à eux pour aller au Christ, et finiront par voir le Christ en eux. Et quand ils ont rencontré le Christ, alors le Christ les fait de vrais aînés.

## Conclusion

Dans cet évangile, nous avons la reprise centuplée de la première Lecture avec un aspect que j'ai annoncé mais dont je n'ai pas parlé à ce moment-là, à savoir : pour connaître la pensée de quelqu'un et la juger sainement, il faut d'abord commencer par se connaître soi-même et se juger sainement. Ceci est fortement souligné par Jésus : « aveugle », « disciple », « ta poutre à voir et à enlever », « hypocrite », « ton cœur », « ta bouche ». Cela est surtout valable pour les aînés, car les cadets, imparfaits comme ils sont, pensent avant tout à eux-mêmes, cherchent ce qui leur profite, exigent qu'on les satisfasse, sont mécontents quand ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, condamnent ceux qui n'agissent pas bien comme eux, regardent attentivement les autres et ne se regardent pas eux-mêmes. Ce sont là des défauts religieux dont les aînés doivent apprendre aux cadets à se débarrasser ; mais si les aînés les commettent eux-mêmes, il est tout à fait juste que Jésus les appelle « hypocrites ». Or, tant que l'on est sur terre, ces défauts peuvent réapparaître dans l'aîné le plus parfait, car tous, – même le plus grand saint –, pèchent par inadvertance, par faiblesse passagère, à cause d'une circonstance nouvelle qui surprend à l'improviste, ou d'une situation abordée pour la première fois. Il faut donc que les aînés veillent constamment sur eux-mêmes, voient clairs en eux-mêmes, soient plus sévères pour eux-mêmes que pour les autres. Ils peuvent certes demander à d'autres aînés de les éclairer, mais, parce qu'ils sont aînés également pour former le cadet qui est encore en eux, eux-mêmes personnellement devront, en fin de compte, agir seul. C'est pourquoi, dans notre évangile, tout est dit à la deuxième personne du singulier. Un aspect, que nous avons vu dans la première lecture mais que j'ai seulement signalé, c'est de tout faire avec délicatesse et charité. Or, ici, l'Évangile de ce jour fait suite à celui de dimanche dernier pour demander d'aimer ses ennemis et de combler les pénitents, c.-à-d. la charité. Il est donc clair que tout est dominé ici par la charité ; on doit même dire que cet événement est donné pour augmenter et exercer la charité, car la chair comprend au moins de « faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils nous fassent » (v. 31) ; c'est pour que règne la charité qu'il y a des aînés et des cadets, et c'est donc surtout aux aînés qu'est confié ce développement de la charité.

C'est en vertu de cette charité que Jésus donne toutes ces consignes. La façon radicale dont il les formule ne peut manquer de nous faire dire que seul Jésus est capable de les faire. Et c'est justement cela que Jésus veut que nous voyions, afin que nous allions à lui, et découvriions ainsi que c'est par lui que nous pouvons faire comme lui. Jésus ne donne jamais un commandement sans que d'abord lui-même ne l'ait fait, et ensuite lui-même nous donne la force de le faire. Si le Christ n'est

pas au centre de la vie chrétienne personnelle et communautaire, les relations entre les chrétiens se dégradent inévitablement ; et, si malgré cela, on dit qu'il y a entente, c'est une entente de gens du monde (mais même chez eux il y a mésentente). C'est en ayant les yeux sur Jésus, le cœur attaché à lui, les actes posés pour lui et avec lui qu'il agit à travers nous. Comme le disait Paul dans l'Épître, c'est « l'œuvre du Seigneur » que nous faisons.